

## 1. INTRODUCTION

par

**Henry de LUMLEY**<sup>1</sup>

Si les plus anciens outils taillés sont ceux du site de Kada Gona, dans l'Hadar, au nord-est de l'Éthiopie, datés d'environ 2,5 millions d'années, les sites très anciens dont l'âge est compris entre 2,5 Ma et 1,9 Ma sont très rares et ils ont fourni le plus souvent trop peu de matériel archéologique et paléontologique pour reconstituer le comportement des premiers hommes.

Il était donc souhaitable de découvrir en Éthiopie un site parfaitement en place et particulièrement riche pour y effectuer des fouilles et réunir assez d'informations pour appréhender le mode de vie et les paléoenvironnements des premiers hommes.

C'est ainsi qu'en 1989, une mission de prospection fut organisée dans la région de Fejej par le ministère de la Culture éthiopien (équipe d'inventaire paléanthropologique), avec le concours du Département d'anthropologie de l'université de Californie à Berkeley et le Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

Plusieurs localités très anciennes furent alors reconnues dans la région de Fejej où des niveaux à industries lithiques associées à des faunes étaient sous-jacents à un tuf volcanique daté de 1,9 Ma environ.

Le site FJ-1, en particulier, avait livré en surface un matériel archéologique particulièrement riche, contenant des milliers de pièces taillées, notamment en quartz, et un très grand nombre d'ossements d'animaux fossiles, révélant un gisement préhistorique de plein air d'un très grand intérêt pour essayer de mieux connaître le comportement et le mode de vie des premiers hommes.

Au cours de campagnes de fouilles organisées par la suite à partir de 1992, un niveau archéologique parfaitement en place, très riche en faune et en industrie, la couche C1, fut mis au jour sur plus de 85 m<sup>2</sup>.

L'étude interdisciplinaire de ce site et du matériel archéologique qui y a été découvert apporte des renseignements précieux pour reconstituer l'habitat, le comportement et le mode de vie, ainsi que les paléoenvironnements des premiers hommes.

En raison de son éloignement de toute agglomération et de sa distance au premier point d'eau, non potable et situé à environ 30 km, l'organisation des campagnes de fouilles et de prospection sur les sites de Fejej, dans un paysage particulièrement aride et inhospitalier bien que grandiose, est difficile et implique une infrastructure de base adaptée.

La première campagne de fouilles que nous avons organisée en décembre 1992 et janvier 1993 a été particulièrement rude et même périlleuse en raison d'un équipement insuffisant et de l'utilisation de véhicules de location en mauvais état, dont l'un tomba en panne au cours de la mission.

---

1. Département des sciences préhistoriques du Muséum national d'histoire naturelle, Institut de paléontologie humaine, *Fondation Albert I<sup>er</sup> Prince de Monaco*, UMR 6569 du CNRS, 1, rue René Panhard, 75013 Paris, France.

À partir de 1997, les campagnes de prospection et de fouilles ont été rendues plus faciles grâce à l'achat, à la suite d'une subvention du ministère de la Coopération (programme FAC), de trois véhicules 4 × 4, d'un GPS, de tentes et d'un matériel de base permettant de mieux organiser les campements.

L'étude du site de Fejej s'inscrit dans le cadre du programme de recherche sur « l'homme préhistorique et son environnement en Éthiopie », coordonné par Henry de Lumley, professeur au Muséum national d'histoire naturelle et Yonas Beyene, docteur du Muséum national d'histoire naturelle, directeur du Département d'archéologie et d'anthropologie du Centre pour la recherche et la conservation du patrimoine national éthiopien.

Les campagnes de prospections et de fouilles dans la région de Fejej et l'étude du matériel archéologique déposé au Musée national éthiopien ont été financées par le ministère français des Affaires étrangères, Sous-direction des sciences sociales, humaines et de l'archéologie, et par le Muséum national d'histoire naturelle.

En 1997, un financement du ministère de la Coopération sur un budget du Fonds d'action de coopération (FAC) a permis d'acquérir, dans le cadre de la convention n° 0146 96 00894 00 330 75 01/46 : appui à la recherche archéologique sur le site de Fejej, les véhicules et les équipements nécessaires pour poursuivre les fouilles sur le terrain dans de bonnes conditions, notamment de sécurité.

Au cours de nos différents séjours à Addis Abéba, le Service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France en Éthiopie, le ministère de l'Information et de la Culture du Gouvernement éthiopien et le Centre pour la recherche et la conservation du patrimoine national éthiopien nous ont toujours apporté le support logistique et administratif dont nous pouvions avoir besoin.

Nous voulons aussi rendre hommage à Claude Guillemot, scientifique et gestionnaire, qui, lorsqu'il était en poste en Éthiopie, nous a apporté une aide considérable pour l'organisation des missions effectuées sur le terrain.

Pour mener à bien le programme de recherches sur le site de Fejej, nous avons constitué une équipe interdisciplinaire constituée de topographes, de géologues, de géomorphologues, de sédimentologues, de spécialistes de l'étude du paléomagnétisme et des datations absolues, de palynologues, de paléontologues et d'archéozoologues, de paléoanthropologues, de spécialistes de l'étude des outillages préhistoriques.

Tous ces chercheurs, issus du Laboratoire de préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle (Institut de paléontologie humaine), du Laboratoire de paléontologie humaine et de préhistoire de l'université de Provence à Marseille, du Laboratoire d'anthropologie de l'université de la Méditerranée à Marseille, du Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel, du Laboratoire départemental de préhistoire du Lazaret à Nice, du Musée de préhistoire régionale de Menton et du Laboratoire PRODIG de l'UFR de géographie de l'université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, se sont associés à des chercheurs éthiopiens pour mener à bien ce programme de travail et préparer cette monographie.

Dans l'avenir, nous souhaitons poursuivre nos recherches dans la région de Fejej en entreprenant des fouilles sur le secteur FJ-1e, qui a livré en surface un abondant matériel archéologique et paléontologique, ainsi que des restes d'hominidés, reprendre éventuellement la fouille sur le site FJ-1a afin de réunir une plus grande quantité de matériel lithique pour poursuivre l'étude des remontages et mieux connaître les techniques de taille de ces premiers fabricants d'outils.

Nous avons aussi pour but de poursuivre les prospections afin de découvrir des sites dont l'âge serait plus ancien que 2 Ma et y effectuer des fouilles afin de mieux appréhender encore le comportement des tous premiers hommes fabricants d'outils sur ce territoire éthiopien, berceau de l'humanité.

Mieux connaître quel fut le comportement des premiers hommes, découvrir le mode d'obtention des premiers outils et leur utilisation, appréhender l'instant où a émergé la pensée conceptuelle qui a donné à un hominidé devenu Homme la capacité de créer un objet manufacturé et d'introduire dans l'histoire de l'Univers la dimension culturelle. N'est-ce point une tâche exaltante ?

Addis Abéba, le 15 décembre 2000

## 1. INTRODUCTION

by

**Henry de LUMLEY<sup>1</sup>**

The oldest known flaked tools come from Kada Gona, in the Hadar, in north-east Ethiopia, and are dated to around 2.5 My. However sites with an age of 2.5 to 1.9 My are rare and generally yield too little archaeological and palaeontological material to reconstitute early hominid behaviour.

It was thus important to discover a primary context site in Ethiopia in order to carry out excavations and reassemble enough information to reconstruct early hominid palaeoenvironments and behaviour.

Accordingly, in 1989, prospecting in the Fejej region was organised by the ministry of Ethiopian Culture (palaeoanthropological inventory team), with the support of the Anthropology Department, Berkeley University, California and the *Muséum national d'histoire naturelle*.

Several very old sites were identified in the Fejej region where levels containing lithic industry associated with fauna underlay volcanic tufa with an age of around 1.9 My.

The FJ-1 site in particular, yielded abundant surface finds containing thousands of flaked lithics, mostly in quartz, and numerous fossil animal bones, revealing an important open-air prehistoric site for gaining a better understanding of early hominid behaviour.

During the excavations organised from 1992 onwards, a primary context archaeological level C1, containing abundant fauna and lithics, was exposed over a surface of more than 85 m<sup>2</sup>.

The interdisciplinary study of this site and the archaeological material brings precious information for the reconstruction of hominid occupations, palaeoenvironments and lifestyle.

The Fejej sites are about 30 km from the nearest water source (which is not potable) and a long way from any agglomeration. It was thus difficult to organise excavations and prospecting in this arid, inhospitable but beautiful landscape and it was necessary to create a basic adapted infrastructure.

The first excavations organised in December 1992 and January 1993 were particularly grueling and even dangerous because of the lack of proper equipment and the unreliable rented cars, one of which broke down during the mission.

From 1997 onwards, excavations and prospecting were made easier by the purchase of three jeeps, a GPS, tents and basic camping material, thanks to a subvention from the Cooperation ministry (FAC program).

---

1. Département des sciences préhistoriques du Muséum national d'histoire naturelle, Institut de paléontologie humaine, *Fondation Albert I<sup>er</sup> Prince de Monaco*, IMR 6569 du CNRS, 1, rue René Panhard, 75013 Paris, France.

Work on the Fejej site is part of a research program on “prehistoric man and his environment in Ethiopia”, coordinated by Henry de Lumley, Professor at the *Muséum national d'histoire naturelle*, and Yonas Beyene, Doctor of the *Muséum national d'histoire naturelle*, Director of the Archaeology and Anthropology Department, Research and Conservation of Ethiopian Cultural Heritage Centre.

Prospecting and excavations in the Fejej region and the analysis of the archaeological material curated at the National Ethiopian Museum, were financed by the French Ministry of Foreign Affairs, Direction of Social and Human Sciences and by the *Muséum national d'histoire naturelle*.

In 1997, financial aid from the Cooperation Ministry and a cooperation budget (FAC), permitted us to buy the vehicles and equipment necessary for continuing fieldwork in good and safe conditions (convention 0146 96 00894 00 330 75 10/46: supporting archaeological research at the Fejej site).

During our different stays in Addis Abéba, the Cultural Action and Cooperation Service of the French Embassy in Ethiopia, the Ethiopian Ministry of Information and Culture and the Research and Conservation of Ethiopian Cultural Heritage Centre brought us logistic and administrative help.

We would also like to thank Claude Guillemot, scientist and manager, who helped us considerably with fieldwork organisation.

In order to carry out our research program at Fejej, we composed an interdisciplinary team of topographers, geologists, geomorphologists, sedimentologists, palaeomagnetic and radiometric dating specialists, palynologists, palaeontologists and archaeozoologists, palaeoanthropologists and lithic specialists.

All these researchers come from the *Muséum national d'histoire naturelle* Prehistory Laboratory (Human Palaeontology Institute), the Prehistory and Human Palaeontology Laboratory at the Mediterranean Marseilles University, the European Prehistoric Research Centre in Tautavel, the Lazaret Departmental Prehistory Laboratory in Nice, the Regional Prehistory Museum in Menton and the PRODIG Laboratory and the Geography UFR, Paris I University, Panthéon-Sorbonne, associated with Ethiopian researchers.

In the future, we wish to continue our research in the Fejej region by conducting excavations in sector FJ-1e, which has yielded abundant archaeological and palaeontological surface material, as well as hominid remains. We may also continue excavations on the FJ-1a site in order to assemble a more extensive quantity of lithic material, to continue refits and gain a better understanding of early flaking techniques.

We also aim to continue prospecting and locate sites older than 2 My in order to excavate and to gain insights into the behaviour of the earliest hominids on Ethiopian territory, the cradle of humanity.

A greater understanding of early hominid activities, the discovery of flaking techniques and tool use, pinpointing the emergence of conceptual thought which bestowed on a hominid, who became human, the capacity to create a manufactured object and to introduce a cultural dimension to the history of mankind. Is this not an exalting task?

Addis Abéba, December 2002